



ENSEMBLE, CULTIVONS LA PAIX PAR LE DIALOGUE

Réflexion inspirée de notre foi

« Tu peux semer la graine, c'est facile, mais qui va prendre soin de l'arbrisseau ? », dit le moine vêtu d'une robe safran. Il parlait de la possibilité d'une paix durable au Sri Lanka au lendemain de la guerre civile. Cette question s'adresse aussi à chacune et chacun de nous. Comment cultiver l'arbre de la paix dans notre propre vie et dans notre milieu ? Que faire pour appuyer celles et ceux qui s'efforcent de promouvoir une paix durable ? Les trésors de notre foi nous suggèrent de faire du dialogue le fondement de la paix pour qu'elle soit durable. « Dans le dialogue, tout le monde est gagnant, dit le pape François, il n'y a pas de perdant. Le dialogue, c'est la douceur, c'est savoir écouter, se mettre dans la peau de l'autre et construire des ponts. »

Le Jardinier attentionné qu'est Jésus le Christ cultiverait l'arbre de la paix avec douceur, patience et amour. Mais le Christ était aussi un homme d'action et de justice radicale. Les passages de l'Évangile sur l'amour des ennemis (Matthieu 5,44), le pardon des offenses (Matthieu 6,15) et l'autre joue à tendre (Matthieu 5,39) refusent la logique de la violence. Cette logique est une barrière au dialogue des artisanes et des artisans de paix.

L'enseignement fondamental de Jésus nous appelle à rejeter cette logique de la violence. Sa sagesse nous apprend à surmonter pacifiquement cette logique pour entrer dans un dialogue authentique et nous engager sur la route difficile de la réconciliation.

Ne nous est-il jamais arrivé d'être sur le point de réagir à la violence par plus de violence et de résister à la tentation ? Arrêtons-nous quelques instants pour réfléchir à ces incidents. Peut-être nous rappellerons-nous comment notre réaction a fait baisser la tension. Peut-être avons-nous choisi de présenter l'autre joue pour réagir à ce qui nous semblait une agression.

Le dialogue authentique ne se résume pas au simple fait de baisser les bras. Avons-nous su choisir le moment propice pour revenir sur le geste qui nous a blessé ? Avons-nous pris le risque de parler et de montrer notre vulnérabilité ? De dévoiler l'effet qu'a eu sur nous ce comportement agressif ou cette parole blessante ? D'inviter l'autre à nous parler et à chercher ensemble une solution ? Le dialogue, c'est ça. Si les deux parties s'engagent à dialoguer, leur démarche peut permettre de résoudre ensemble leurs malentendus, problèmes et conflits. Ce

qui demande du courage. Ce n'est pas un pis-aller, c'est un pacte de collaboration dans lequel nous entrons humblement, poussés par le désir de trouver des solutions novatrices.

Comme le dit le pape François, pour construire une paix durable dans notre monde, il faut « fournir à nos enfants les armes du dialogue... leur enseigner à mener le bon combat de la rencontre et de la négociation », afin de pouvoir leur léguer « une culture capable de concevoir des stratégies de vie et non de mort, d'inclusion et non d'exclusion ».

Essentiel à la création de relations équitables dans notre vie personnelle, le dialogue est aussi essentiel aux niveaux national et international. Nous vivons dans un monde où les systèmes sociaux et économiques perpétuent trop souvent l'injustice.

Contraindre des paysannes et des paysans à abandonner leurs terres traditionnelles parce qu'ils n'ont pas de titres de propriété officiels, comme on le voit au Brésil, c'est une injustice structurelle. En Indonésie, les droits à l'eau ont été cédés en bail à des compagnies d'eau embouteillée, quitte à priver l'accès à l'eau aux petits paysans et aux personnes les plus pauvres. Plus d'une centaine de Honduriennes et de Honduriens, dont Berta Cáceres, ont été assassinés parce qu'ils défendaient les droits humains et environnementaux. Autant de situations d'injustice économique et sociale perpétuées dans la violence. Une source d'eau entourée de fils barbelés et de gardes armés ; des paramilitaires embauchés par de grands propriétaires terriens pour chasser des personnes pauvres de leurs terres contestées ; le meurtre impuni de défenseurs des droits humains et environnementaux. Telle est la violence qu'affrontent avec des moyens pacifiques des partenaires de Développement et Paix dans les pays du Sud. Ce sont des injustices comme celles-là que nos partenaires s'efforcent de changer, tout en courant de grands risques.

Nos partenaires ont beaucoup à nous apprendre sur la façon de construire la paix. Car il ne s'agit pas seulement de présenter l'autre joue, mais de faire en sorte que celles et ceux qui subissent l'injustice et la violence soient entendus, soutenus et invités à entrer en dialogue avec ceux qui les ont opprimés. De cette façon, grâce à notre solidarité et à celle de nos partenaires, des communautés vulnérables contestent et transforment des systèmes qui les écrasent.

La théologie aussi peut nous apprendre à contester les systèmes oppressifs, nous disent certains auteurs. Connaître Dieu, c'est agir selon la justice et cheminer dans la compassion (Proverbes 2,6-8) ; c'est se laisser motiver par l'amour au point de faire nôtres les besoins des autres (Pacem in Terris, 35). La justice entre les êtres humains apporte la paix du Christ sur la Croix (Philippiens 4,7 ; Colossiens 1,20). Or la paix du Christ n'est pas seulement l'absence de guerre : c'est la présence de la justice, et la justice rend possible une plénitude de vie pour toutes et tous. Quand nous sommes solidaires de celles et ceux qui sont victimes d'injustice dans les pays du Sud, nous plai-

rons pour la paix authentique de la Croix plutôt que pour une paix factice, celle du silence qu'imposent les armes.

La paix que nous associons au Christ conteste l'injustice et le pouvoir. La paix du Christ transforme l'injustice sans recourir à plus de violence. Et la foi nous pousse à travailler pour une paix et une réconciliation durables. En fait, on nous a confié le ministère de la réconciliation (2 Corinthiens 5,18) qui demande une écoute active, des espaces de dialogue authentique, le témoignage et le partage. C'est dire que nous sommes appelés à cheminer ensemble et à partager résolument la réconciliation que nous avons reçue dans le Christ (Romains 5,11).

Faire des enseignements radicaux de Jésus un instrument de paix et de réconciliation, cela ne va pas sans risques. Nous nous rendons vulnérables en abordant un agresseur dans un esprit d'humilité et d'ouverture. Il faut du courage. Pourquoi compromettre notre sécurité en cultivant la paix à grand renfort de dialogue authentique ? La semence de la paix mérite-t-elle un tel risque ?

Si nous recourons à la violence pour répondre à la violence au lieu de recourir au dialogue, nous nous engageons dans une spirale qui nous précipite vers la destruction et la mort. La violence qui réplique à la violence, en action ou en paroles, ne peut construire de paix durable.

La liste des conflits dans le monde ne cesse de s'allonger. Dans chaque conflit, la violence se nourrit d'injustices structurelles à long terme. Les enseignements du Christ nous invitent à un dialogue authentique sur le choix de pistes radicales et exigeantes qui garantissent non seulement l'absence de conflit, mais la présence de la justice et de la paix.

Tout au long du Carême, nous sommes invités à avoir le courage de cheminer avec nos sœurs et nos frères qui ont rejeté la violence. En solidarité avec elles et avec eux, choisissons la voie du dialogue et de la réconciliation. Cultivons l'arbre de la paix dans notre propre vie, dans la vie de nos enfants, dans la vie de notre collectivité. Veillons à entretenir l'arbre de la paix dans la vie de celles et ceux qui luttent pour la justice dans le monde. Voilà la paix authentique que le Christ nous appelle à construire.



« Pour faire la paix, il faut du courage, bien plus que pour faire la guerre. Il faut du courage pour dire oui à la rencontre et non à l'affrontement ; oui au dialogue et non à la violence ; oui à la négociation et non aux hostilités ; oui au respect des accords et non aux provocations ; oui à la sincérité et non à la duplicité. Pour tout cela, il faut du courage, une grande force d'âme. »

— Le pape François, Invocation pour la paix, 8 juin 2014